

Mauvaise Influence: Flea sur le Jazz, les drogues et son rôle dans 'Low Down'

Le bassiste des Red Hot Chili Peppers revisite son passé de trompettiste dans le gritty biopic de Joe Albany

Quand le bassiste des Red Hot Chili Peppers a commencé à préparer son rôle pour le film "Low Down", une bio dégrossie sur le pianiste de jazz et ancien accompagnateur de Charlie Parker et Miles Davis, Joe Albany, c'était pour lui chose facile. Dans son enfance, il a appris la trompette, comme son personnage Lester Hobbs, et il s'est également prêté au jeu du vice favori de son personnage: l'héroïne. Et, selon lui, "je l'ai beaucoup fait", dit-il.

"Avant que nous nous mettions un shoot, je m'asseyais et je m'imaginai me shooter, à un tel point que cela me remémorais toutes ces putains de choses que j'avais faites " dit-il, 52 ans, assis dans le lobby d'un hôtel chic à New York Lower East Side. Le bassiste, qui n'a pas touché aux drogues dures depuis 1992, fait semblant de trouver une veine et préparer une seringue. Entre la chevelure partiellement violette du musicien, une veste de jogging, un tee-shirt vert et jaune et un combo chaussettes-sandalettes, cela dénote des touristes en train de bruncher. "je peux le goûter et le sentir" dit-il. "Ce n'était pas dur, émotionnellement, de retourner à cette période de ma vie pour ce rôle. J'aime ma vie et mes erreurs et mes réussites, tout ce qui la compose".

L'intérêt de Flea pour ce film était qu'il était raconté du point de vue de la fille d'Albany, jouée par Elle Fanning. Il a eu une enfance similaire, dans les bons et mauvais côtés, à Amy-Jo Albany, qui a écrit en 2003 le livre *Low Down: Junk, Jazz and Other Fairy Tales From Childhood* sur son expérience d'être élevée par son père. Flea et Amy-Jo ont grandi avec des improvisations jazz au milieu du salon, devant faire face à des figures paternelles irrationnelles et imprévisibles — dans le cas de Flea, son beau-père. Le film, que Flea et son acolyte des Red Hot Chili Peppers Anthony Kiedis ont produit, rassemble John Hawkes et l'aîné des Albany, Glenn Close, Peter Dinklage et le Taryn Manning de *Orange Is the New Black's*, parmi tant d'autres. Mais ce qui rend *Low Down* remarquable, c'est la manière dont il montre l'amour, les épreuves et affinité pour la musique qui émane d'une telle relation, en montrant l'histoire d'Albany d'une manière subjective.

Etant donné les similitudes entre l'histoire d'Amy-Jo et votre enfance, que vous vient-il à l'esprit en visionnant le film?

Pour moi, tout devient un rêve. Evidemment, c'est une histoire triste- avoir un parent accro aux drogues en étant enfant, etc. Mon plus gros espoir est que les spectateurs voient la liberté et la joie aussi. Amy et moi avons grandi dans des conditions très similaires: le même âge, et j'ai grandi dans Hollywood avec un parent musicien de jazz junkie ce qui est complètement fou. J'ai lu le script et j'étais là, genre, "Putain". "On était tous les deux, oui, il y avait les parties difficiles - la difficulté de côtoyer une personne avec des problèmes de drogues et la merde qui va avec - mais il y avait aussi la musique, mec. J'étais gamin, et ces mecs auraient pu être dans mon salon, en train d'improviser, je ne pouvais penser que des gens pouvaient faire cela. ils m'ont profondément marqué. Donc j'espère que vous sentirez un peu de ça dans le film.

Connaissiez-vous Joe Albany avant ce film?

Non. je le connaissais de nom, mais je ne savais pas grand-chose sur lui. Quand j'ai rencontré Amy, j'ai pris un de ses enregistrements. J'ai grandi avec des types similaires. Ma maison était pleine de des joueurs de jazz de LA, il y avait toujours un va-et-vient. Mon beau-père était un de ceux qui traînait avec eux. C'était comme une sorte de secte, un sous ensemble de différentes cultures. C'était tous ces gens qui ont grandi dans les années 40 et 50 qui écoutaient Bird, Fats Navarro, Mingus, Lester Young – le jazz était la chose la plus cool au monde et ils dédiaient leurs vie à cet art incroyablement sophistiqué et profond. Les années 70 venues, plus personne n'en avait rien à foutre et ces gars n'avaient juste pas de chance de percer. Ils avaient des boulots de merde. Mon beau-père réparait les voitures derrière les

maisons. C'était un grand joueur de basse, mec, jouait dans les réceptions d'hotel, jouant tout et n'importe quoi. C'était un putain de joueur de bebop.

Comment s'était de grandir avec votre beau-père?

Dieu le bénisse, c'était très dur. Il n'était pas aussi connu que Joe Albany. Il n'a quasiment rien enregistré mais c'était un grand musicien. Il était sujet à des accès de violence et son comportement était émotionnellement irrationnel. J'étais gamin. Je ne connaissais pas les drogues et l'alcool et ce qu'ils faisaient. Ma mère s'est mis avec lui quand j'avais 6 ou 7 ans. C'était un comportement malsain qui était vraiment effrayant. En même temps, il était là "écoute ce disque" et il faisait ces sessions de jams tout le temps. Comme je vous disais, la musique était géniale. C'était quelqu'un d'aimant, aussi, mais les drogues rendent les gens fous.

Comment gériez-vous cette folie à cet âge?

J'avais peur de dormir à la maison, car je ne savais pas ce qui allait se passer. Je voulais juste que tout aille bien. Je voulais juste la paix et de l'harmonie. Et quand nous l'avions, c'était génial, mais ce n'était pas souvent le cas.

Avez-vous comparé votre enfance avec celle d'Amy?

Eh bien, c'est un film à propos d'un père et d'une fille. Je me retrouve tellement dans tout dans ce film. Chaque scène. Comme quand elle dort dans la baignoire, quand j'étais gamin, je dormais dehors derrière la maison enroulé dans un tapis... car j'avais peur. Je ne savais pas ce qui allait se passer.

Nous avons beaucoup parlé du fait de grandir. Ayant le même âge, ayant vécu dans la même ville, nous nous sommes tous les deux intéressés au punk rock en pleine crise d'adolescence et à l'heure où nous squattions dans les rues. C'est dingue qu'on ne se soit pas croisé à cette époque-là. Mais je me souviens vaguement dans un petit coin de ma tête que je l'avais vu au supermarché, quelque part en 83 et elle m'avait frappée. Je l'avais même invité à un concert des Red Hot Chili Peppers. Nous venions juste de créer le groupe. Mais sinon je n'avais jamais eu l'occasion de vraiment faire sa connaissance avant ce projet.

Quand avez-vous commencé à jouer de la trompette?

J'ai commencé la trompette à 11 ans. Tout ce que je voulais était être un trompettiste de jazz. C'était mon but dans la vie. Plus tard au lycée, j'ai rencontré Hillel Slovak, qui était le guitariste fondateur/originel des Red Hot Chili Peppers, et nous sommes devenus très proches. Nous avons un groupe et nous n'aimions par le bassiste, donc j'ai commencé à jouer de la basse et j'ai acheté une basse 2 semaines plus tard.

Est-ce que vous jouez souvent de la trompette en ce moment?

Dernièrement, pas tellement. J'ai joué énormément jusqu'à il y a 5 ans. J'étais dans une période où je jouais vraiment intensément et j'étais tellement occupé, étant père de famille etc. Je n'ai pas tellement joué pendant des années puis je m'y suis remis, en commençant à répéter pour ce film et ensuite à jouer énormément. Et après le film, j'ai de nouveau arrêté.

Vous jouez beaucoup dans le film, pourtant.

Oui et, pour dire la vérité, j'ai joué exactement ce que vous entendez mais, à cause de la qualité sonore, quelqu'un a dû le refaire. Donc je ne peux pas mentir. Mais je vous promets, j'ai vraiment joué de la trompette dans le film. Par contre, le gars qui a joué par-dessus est certainement meilleur que moi.

Votre personnage était facile à jouer?

C'était dur, parce que ce gars est un junkie, il est plutôt pathétique et du genre à se tirer vers le bas. A chaque fois que vous le voyez, son état empire et, à la fin, c'est une catastrophe à tel point qu'il fait peur à Joe et Elle. J'étais genre "OK, je dois vraiment montrer cela" et c'était un challenge pour moi parce qu'à cette époque-là j'étais plutôt dans une phase où j'étais assez sociable. Je ne bois pas, ne fume pas, et je me drogue pas. Je fais du sport, j'ai une grande carrière, je suis un père et j'ai une école de musique. Je fais tout cela. J'étais un peu genre

"OK, je dois vraiment faire ce film" Comme je vous disais, je l'ai vraiment ressenti. Par amour pour ces personnes, je me sentais bien de faire ce film avec eux.

Plus tôt, vous avez parlé de votre expérience avec l'héroïne. Vous avez réussi à décrocher ?

Je n'ai jamais été un junkie. Je n'ai jamais été accro, mais j'ai arrêté les drogues. En 1992 je suis tombé malade et je voulais juste être en meilleure santé car, même si je me droguais etc., je jouais au basket tous les jours et improvisais avec mes potes. J'ai souffert de fatigue chronique et suis devenu comme une merde. Donc j'étais genre peu importe le prix, je voulais juste être complètement clean et en bonne santé. Je suis juste resté comme cela.

Vous avez dit ne pas être familier avec Joe Albany avant le film. Qu'est-ce qui vous a frappé quand vous avez enfin pu écouter sa musique?

C'est un merveilleux pianiste. Vous pouvez sentir la puissance et l'amour quand il joue. C'est un virtuose qui a un style vraiment unique avec une musicalité singulière. C'est un musicien magnifique.

On dirait que de jouer cette musique était une expérience très spéciale pour vous.

Quand je jouais le personnage, j'étais à fond dedans et je laissais les choses venir d'elles même. J'étais tellement émotif pendant ce film, car il y avait mon beau père et la musique, la façon dont j'ai grandi. J'étais vraiment capable de laisser faire les choses avec amour, en prenant du plaisir à jouer un personnage. Je n'ai jamais été capable de faire cela avant de jouer la comédie. C'était vraiment cool pour moi.

By Kory Grow | November 6, 2014

Sources :

<http://www.rollingstone.com/movies/features/flea-on-jazz-drugs-low-down-20141106>

Traduction : Carole S / Aurélie M